

communion fréquente. Elle laisse à l'Eglise, naturellement, de déterminer les remèdes à apporter à cet état de choses et elle termine en demandant pour toutes " le pain quotidien".

M. l'abbé Dupuis monte à la tribune.

Avant de nous dire quelle fut la source du dévouement de nos aïeules et de nos mères à nous Canadiens français, il évoque leur histoire, et quelle histoire! Depuis la femme de Champlain et depuis Jeanne Mance jusqu'aux Canadiennes d'hier, nos mères ont été généreuses, apôtres toujours, et c'est la communion selon l'esprit de l'Eglise qui fut le principe de tous les dévouements, le foyer de ce zèle jamais lassé. Religieuses, Dames de Charité, Dames Patronesses ont trouvé là, dans le tabernacle, et y trouveront, le secret des oeuvres qui rapprochent de Dieu. Veut-on, se demande M. l'abbé, que les devoirs d'état soient mieux accomplis, l'édification plus complète, l'apostolat en un mot mieux alimenté? Que la communion fréquente, quotidienne même, soit encore plus en honneur chez nos Dames Patronesses et nos Dames de Charité, tel est le vœu qu'il dépose.

Mlle Idola Saint-Jean lit le travail de Mme de Ker-sabec, déléguée de la Ligue des Femmes Françaises.

Puis le Rév. P. *Loiseau*, Jésuite, prend la parole:

Le Père traite du rôle de la communion dans les oeuvres et les associations de jeunes filles et de femmes chrétiennes. Toute charité vient de Dieu, et pour le chrétien, la vraie source de la charité c'est l'Eucharistie où vit Dieu. Il cite en exemple Jeanne d'Arc, les meilleures religieuses, les âmes ferventes: c'est à l'autel qu'elles ont trouvé le secret de se dévouer. Il appartient aux femmes de donner l'exemple pour toutes les réparations. Honneur donc à la communion fréquente, source de vie pour les femmes chrétiennes.

Avant de demander à Mgr le Président de conclure, le secrétaire de la séance donne la parole à M. l'abbé Tellier de Poncheville.

C'est un groupe de femmes canadiennes, dit l'orateur, qui a offert l'ostensoir d'or dans lequel on portera Jésus-Hostie à la procession de dimanche. Les donatrices, et toutes leurs soeurs canadiennes ont encore mieux à faire. Elles ont à construire, elles ont à ciseler des coeurs d'enfants qui sont, qui devront être d'autres ostensoirs. La vocation des mères c'est de faire des chrétiens. Les berceaux sont des autels. Et dans une magnifique envolée à l'honneur de ce pays du Canada "où le vieux sang de France est resté si fécond", M. de Poncheville salue dans nos mères canadiennes les collaboratrices de Dieu.

Mais, ajoute-t-il, l'enfant sorti du berceau grandira bientôt, et l'oeuvre de la mère continue. C'est par l'Eucharistie,